

landais des ténèbres du paganisme , que pour les infecter des erreurs du luthéranisme.

Pour la communion , il faut , dit l'auteur , non pas une connaissance spéculative , mais une connaissance pratique ou animée , qui consiste dans une vie de lumière , un profond sentiment de la pauvreté d'esprit , une faim et une soif intérieures pour les choses divines ; en un mot , dans un état de l'âme qui rend les mystiques herrnhuters sublimes à leurs yeux , et ridicules aux yeux de tout le monde. Quand on est préparé par de fréquentes instructions au grand mystère , on est admis à voir administrer la communion. Jusqu'à ce moment , on n'en est pas même témoin , de peur de donner accès à des réflexions inutiles , et souvent dangereuses. On prévient ces doutes par des conférences secrètes. Deux époux qui veulent être admis au *souper du Seigneur* vont trouver le missionnaire et sa femme , qui prépare d'avance le goût de cette manne céleste , en irritant la soif des désirs qu'ils inspirent. On sait que les luthériens allemands n'ont jamais voulu renoncer à la réalité du pain et du vin , dans le mystère de l'eucharistie. Leurs sens grossiers veulent bien admettre un miracle qu'ils n'aperçoivent pas , mais ne consentent point à perdre ce qu'ils voient. Ils aiment mieux boire à la fois le sang du Christ avec le vin de la consécration , que de ne pouvoir jouir que d'un bien surnaturel. Combien de sang humain a-t-on versé pour leur ôter l'impanation ! Combien en ont-ils perdu pour la